

dérachent jamais : mais c'est à peine un mal ; on l'ignore même assez souvent, parce que la santé n'en est ordinairement que peu ou point dérangée, & l'on ne fait jamais rien pour y remédier. J'ai vu cependant quelques cas dans lesquels cette adhérence nuisoit évidemment.

C H A P I T R E V.

De la Pleurésie.

§. 89. **L**A pleurésie, qu'on reconnoît principalement à ces quatre caractères, une forte fièvre, de la peine à respirer, de la toux, & une vive douleur dans l'enceinte de la poitrine ; la pleurésie, dis-je, n'est point une maladie différente de la péripneumonie dont je viens de parler ; ainsi je n'ai presque rien à en dire de particulier.

§. 90. La cause en est, tout comme de cette première maladie, une inflammation du poumon, mais une inflammation peut-être plus extérieure. La seule différence considérable dans les symptômes, c'est que la pleurésie est accompagnée d'une douleur très-vive qu'on sent sous les côtes, & qu'on appelle ordinairement *Point*. Cette douleur se fait sentir indifféremment sur toutes les parties

de la poitrine, mais plus ordinairement sur les côtés sous les mamelles, & peut-être plus souvent du côté droit. La douleur redouble quand on touffe & quand on respire, c'est-à-dire, quand on tire l'air ; & la crainte de l'augmenter fait que quelques malades s'empêchant machinalement, autant qu'ils peuvent, de touffer & de respirer, empirent leur état, en arrêtant le sang dans le poumon, qui bientôt en est rempli ; l'inflammation de ce viscere devient générale, le sang se porte à la tête, le visage devient livide, le malade suffoque & tombe dans l'état décrit §. 47.

Quelquefois la douleur est si violente, que si la toux est forte en même-temps, & que les malades ne puissent pas l'arrêter, ils prennent des convulsions, comme je l'ai vu plusieurs fois, mais presque toujours chez des femmes, qui sont d'ailleurs beaucoup moins sujettes que les hommes à cette maladie, & à tous les maux inflammatoires. Je dois avertir ici que si elles en sont attaquées dans le temps de leurs regles, cela ne doit ni empêcher les saignées réitérées, ni rien changer du tout au traitement.

L'on voit par-là que la pleurésie n'est qu'une inflammation du poumon, accompagnée d'une vive douleur.

§. 91. Je fais que quelquefois l'inflammation du poumon se communique à cette membrane qui tapisse intérieurement la poitrine, & qu'on appelle la plevre, & de-là aux muscles ou chairs qui sont sur les côtés; mais cela n'est pas ordinaire.

§. 92. Le printemps est la saison qui produit le plus de pleurésies: elles sont ordinairement rares en été; mais, dans l'année 1762, il y en a eu plusieurs pendant le temps des plus grandes chaleurs, qui ont été excessives. Le mal commence par un frisson ordinairement très-fort, suivi de chaleur, de toux, d'oppression, quelquefois d'un sentiment de resserrement dans toute la poitrine, de mal de tête, de rougeur de joues, d'envie de vomir. Le point ne se fait pas toujours sentir d'abord; souvent ce n'est qu'après plusieurs heures, quelquefois le second, & même le troisième jour. Le malade sent quelquefois deux points; mais il est rare qu'ils soient également forts, & le plus léger disparoît bientôt; d'autres fois le point change de place, ce qui est un bien si le premier se dissipe parfaitement, un mal s'ils subsistent tous deux. Le pouls est ordinairement très-dur dans cette maladie; mais dans le cas fâcheux des §. 47. & 90. il devient mou & petit. Il paroît

souvent, dès les commencements, des crachats tels que dans l'inflammation de poitrine, d'autres fois il n'en vient point du tout ; c'est ce qu'on appelle pleurésie sèche, qui n'est pas rare. Quelquefois le malade touffe peu ou point. Il se couche souvent plus aisément sur le côté malade que sur le sain. La marche de la maladie est la même que dans la maladie précédente : Comment seroit-elle différente ? & les moyens de guérison les mêmes. Il survient souvent des saignements de nez très-considérables, & qui soulagent beaucoup ; mais il en survient quelquefois d'une espèce de sang corrompu, quand le malade est très-mal, qui annoncent la mort.

§. 93. Cette maladie est fréquemment produite par la boisson froide quand on a chaud ; & alors elle est quelquefois si violente, qu'on l'a vue tuer le malade en trois heures. Un jeune homme mourut au pied de la fontaine même où il s'étoit désaltéré. Il n'est pas rare que les pleurésies tuent en trois jours.

Le point disparoît quelquefois, & le malade se plaint moins ; mais en même-temps son visage change, & devient pâle & triste, ses yeux se troublent, le pouls s'affoiblit ; c'est un transport de l'humeur au cerveau ; ce cas est presque toujours mortel.

Il n'y a point de maladie dans laquelle les symptômes critiques soient plus violents & plus marqués que dans celle-ci. Il est bon d'en être averti pour ne pas trop s'effrayer ; la guérison survient souvent au moment où l'on attendoit la mort.

§. 94. Cette maladie est une des plus fréquentes & des plus meurtrières, tant par elle-même dans tous les pays par le mauvais traitement, que dans nos campagnes. Le préjugé qui veut que toutes les maladies se guérissent par les sueurs, règle tout le traitement de la pleurésie ; & dès qu'un malade a un point, on met en œuvre tous les remèdes chauds. Cette funeste erreur tue plus de gens que la poudre à canon ; & elle est d'autant plus fâcheuse que la maladie est plus violente, & qu'ordinairement il n'y a pas un moment à perdre ; tout dépend des premières heures.

§. 95. Le traitement est précisément le même, à tous égards, que celui de la péripneumonie, parce que, je le répète, c'est la même maladie ; ainsi les saignées, les boissons émollientes & délayantes, les vapeurs, les lavements, la potion N^o 8, les cataplasmes émollients, sont les vrais remèdes ; peut-être ces derniers sont-ils encore plus efficaces dans ce cas, & l'on doit en appliquer continuel-

lement sur le point pendant les premiers jours ; mais si le point subsiste après que les saignées & les délayants ont désempli & amolli le pouls , il faut appliquer des vésicatoires , ou plutôt appliquer un grand vésicatoire sur le point même.

La première saignée , sur-tout si elle est considérable , diminue presque toujours le point , & souvent le dissipe entièrement ; mais il revient ordinairement au bout de quelques heures , ou dans le même endroit , ou quelquefois ailleurs ; changement qui est plutôt favorable que défavorable , sur-tout si la douleur , qui se faisoit d'abord sentir sous la mamelle , se jette aux épaules , au dos , à l'omoplate , à la nuque.

Quand la douleur ne diminue point , ou ne diminue que peu , ou si après avoir diminué , elle revient aussi violente que la première , sur-tout si elle revient dans le même endroit , & la violence des autres symptômes continue , il faut réitérer la saignée ; mais si la diminution du point se soutient , s'il ne revient que faiblement de temps en temps , ou dans les parties dont je viens de parler ; si la fréquence , ou la dureté du pouls , & tous les autres symptômes ont diminué , on peut quelquefois s'en passer , & l'on applique alors avec grand succès des vésicatoires

aux jambes. Il est cependant plus prudent, dans un sujet fort & robuste, de ne pas trop ménager la saignée; elle ne peut point faire de mal, & on court quelquefois de grands risques en l'omettant. Dans les cas graves on la réitère fréquemment, à moins qu'on ne trouve quelque obstacle dans la constitution du malade, ou dans son âge, ou dans quelques autres circonstances.

Si dès le commencement le pouls n'est que peu fréquent & peu dur, s'il n'est pas fort, si le mal de tête & le point sont supportables, si la toux n'est pas trop violente, s'il n'y a pas de l'oppression, & si le malade crache, on peut s'en passer.

L'usage des autres remèdes est précisément le même que dans le chapitre précédent, qu'il faut consulter depuis §. 53 jusqu'à §. 66.

§. 96. Quand le mal n'est pas fort grave, j'ai guéri souvent en peu de jours, par une seule saignée & une grande quantité de thé de fleurs de sureau, auquel on ajoutoit du miel. C'est dans des cas de cette espèce qu'on a vu réussir quelquefois le faltranc à l'eau, avec du miel & même de l'huile; mais la boisson que j'indique est fort à préférer. Celui qu'on fait avec parties égales d'eau & de vin, & auquel on ajoute beaucoup de théria-

que ; tuoit toutes les années plusieurs payfans ; heureusement il se décrédite.

§. 97. Dans les pleurésies sèches , dans lesquelles le point , la fièvre , le mal de tête sont très-forts , le pouls très-dur , très-plein , avec une sécheresse prodigieuse de la peau & de la langue , il faut faire les saignées très-près les unes des autres. Elles emportent souvent la maladie sans aucune autre évacuation.

§. 98. La pleurésie se termine , tout comme l'inflammation plus profonde , par quelque évacuation , par un abcès , par la gangrene ou par un endurcissement , & elle laisse très-fréquemment des adhérences.

La gangrene se manifeste quelquefois dès le troisieme jour , sans avoir été précédée par de grandes douleurs. Le cadavre , dans ce cas , noircit souvent beaucoup , *sur-tout* dans le voisinage du mal ; & le peuple superstitieux attribue la maladie à quelque cause surnaturelle , ou en tire quelque présage fâcheux pour les suites. Ce cas est un effet tout naturel , tout simple , & ne peut pas être autrement ; le traitement chaud en est la cause la plus ordinaire ; je l'ai vu chez un homme à la fleur de l'âge , qui avoit pris de la thériaque avec de l'eau de cerise & du faltranc au vin.

§. 99. Il se forme des vomiques, mais leur situation leur donne plus de facilité à s'ouvrir en dehors, & de-là résulte plus souvent l'empyeme §. 84. Pour prévenir cet accident, « il est très-bien de placer, » dès le commencement de la maladie, » à l'endroit le plus douloureux, un petit emplâtre, qui tienne exactement, » parce que si la pleurésie dégénere en abcès, l'amas de pus se fera de ce côté-là.

» Lors donc que l'on connoitra qu'il se » forme un abcès (voyez §. 68), on » rongera, par un caustique léger, l'endroit qu'on aura marqué; & dès qu'il » sera ouvert, on aura soin d'y entretenir la suppuration. On peut alors » avoir un espoir fondé, que l'amas de » pus prendra son cours par cet endroit, » où il trouvera moins de résistance, & » qu'il sortira; car l'amas de matiere » s'arrête souvent entre la plevre & les » parties qui sont adhérentes ».

Ce conseil est d'un très-grand Médecin; mais je dois avertir qu'il y a un grand nombre de cas dans lesquels il ne peut pas être utile, & il ne doit être employé que par des gens très-éclairés.

Il n'y a à dire, du durcissement du poumon & de son adhérence, que ce que j'en ai dit §. 86 & 87.

§. 100. L'on remarque que quelques

personnes qui ont eu une attaque de cette maladie, ont souvent des rechûtes, surtout les ivrognes. J'en ai vu un qui comptoit ses pleurésies par douzaines. Quelques saignées de temps en temps pourroient prévenir ces retours fréquents, qui, joints à l'ivrognerie, les rendent languissants & stupides à la fleur de l'âge. Ils tombent dans une espee d'asthme, & de-là dans l'hydropisie; triste fin digne de leur vie. Ceux qui peuvent s'astreindre à quelques soins, peuvent aussi les prévenir sans saignées, par un régime rafraîchissant, en se privant de temps en temps de viande & de vin, en buvant du petit-lait, ou d'une des boissons N^{os} 1, 2, 4, & en prenant quelques bains de pied tiedes, sur-tout dans les saisons dans lesquels ces maux ont accoutumé de revenir.

§. 101. Il y a deux remedes très-usités dans cette maladie parmi le payfan, & vantés même par quelques Médecins; le sang du bouquetin, & la suie dans un œuf. Je ne nie point que bien des gens n'aient été guéris par l'usage de ces remedes; mais il n'en est pas moins vrai que l'un & l'autre, aussi-bien que l'œuf dans lequel on prend la suie, sont dangereux; ainsi il est prudent de ne jamais les employer puisqu'il y a beaucoup de

probabilité qu'ils feront un peu de mal ; & une certitude qu'ils ne peuvent point faire de bien.

Le *genipi*, ou l'absynthe des Alpes, s'est aussi acquis beaucoup de réputation, & a occasionné beaucoup de disputes entre des Ministres très-zélés, & un Médecin très-éclairé (1). Il est aisé d'en déterminer l'usage. Le *genipi* est puissamment amer, il échauffe & fait suer. L'on ne doit donc jamais l'employer dans une pleurésie, tant que les vaisseaux sont pleins, le pouls dur, la fièvre forte, le sang enflammé; dans tous ces cas il augmenteroit le mal; mais sur la fin de la maladie, quand les vaisseaux sont désemplis, le sang délayé, la fièvre diminuée, alors on peut s'en servir, en se souvenant toujours qu'il est chaud, & qu'il faut l'employer sobrement.

C H A P I T R E V I.

Des maux de Gorge.

§. 102. **L**A gorge est sujette à plusieurs maladies. L'une des plus fréquentes &

(1) Les Mercures de Neufchâtel ont, je crois, été le théâtre de cette guerre en 1758 & 59.